Merci Raymond par Bertrand Lavier

Jean-Marc Poinso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23229>

DOI : [10.4000/critiquedart.23229](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23229)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Poinso, « Merci Raymond par Bertrand Lavier », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23229>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Merci Raymond par Bertrand Lavier

Jean-Marc Poinso

- ¹ *Merci Raymond par Bertrand Lavier* articule trois entretiens avec un montage visuel qui ne rend compte que très partiellement de l'exposition très réussie organisée à la Monnaie de Paris. Ce lieu qui s'est imposé par ses choix, mais aussi surtout par le soin de ses montages visuels dans des salles *a priori* contraignantes, sort de la routine d'expositions dans des structures censées être plus spécialisées. Le dialogue entre Bernard Marcadé et Bertrand Lavier évoque l'exposition au cours de son élaboration ; celui entre Raymond Hains et Bertrand Lavier paru initialement dans *artpress* (1986) et enfin celui de Chiara Parisi avec le petit neveu de Raymond, Thomas Hains, nous introduisent aux divagations des deux dialoguistes visuels, experts de leurs générations respectives. Alors que chacun à sa manière œuvre avec les objets, images et noms d'autres producteurs artistiques ou non, ils ont noué une belle complicité que Bertrand Lavier a eu la générosité de restituer comme un programme d'exposition spécifique. Si le catalogue publié par Dilecta constitue une bonne première aide à la visite, il ne se suffit pas en lui-même. Le visiteur ne le regrette pas dans ce cas et il est toujours possible pour les lecteurs distants de compléter ce petit volume par une consultation des vues d'exposition postées sur le site de la Monnaie de Paris. On y verra comment se glissent des peintures comme *Mandarine par Duco et Ripolin* (1974) dans les interstices du programme décoratif ancien des lieux, ou « Il y a six ifs entre Matiz et Picasso » (p. 14-15) et autres récits et rapprochements de ses deux usurpateurs d'identité et humoristes du logo en cette fin de l'ère du tout individualisme.